

LE TEMPS

SAMEDI 31 AOÛT 2002

EFFERVESCENCE > Entre orgie douce et précipités de philosophie, cinq chorégraphes livrent leurs états d'âme à la Comédie de Genève, tandis qu'au Théâtre Saint-Gervais, deux comédiens espagnols font visiter leur appartement imaginaire.

Au Festival de la Bâtie, les artistes de la scène brisent leur intimité en mille morceaux

"Psychophonies de l'âme", circuit au cœur de la psyché contemporaine

Le Legaleón Teatro recycle et expose des objets quotidiens au Théâtre Saint-Gervais

Des cartes de tarot et autres jeux en bordure d'un parcours de marelle, tracés sur le sol de la m craie que quelques assertions déroutantes: "Allez au bout de vous-mêmes aussi souvent que possible"; un kimono et sa ceinture; une exposition de pommes "d'importance historique"... Le visiteur, amusé mais anxieux à l'idée de devoir participer, évite poliment de piétiner les citations ou de heurter un de ces étranges ready-made. C'est dans ce décor au 7e étage du Théâtre Saint-Gervais qu'Oskar Gómez Mata et Esperanza López, comédienne et fondatrice du Legaleón Teatro, jouent Les Psychophonies de l'âme, mettent en scène leur "exposition vivante". L'homme de théâtre espagnol, bien connu du public romand depuis son excellente adaptation d'Ubu avec l'Alakran, sourit: "Par ces objets usuels détournés de la vie quotidienne, nous voulions juste nous faire plaisir en racontant des petits bonheurs de la vie." Une pancarte et une photo de doigt "élacé" invitent à se servir dans un tas de lacets: "N'oubliez pas d'être heureux."

C'est l'esprit "de simplicité et d'amour" de l'artiste et poète Robert Filliou qu'on retrouve ici, lui qui aimait aussi retranscrire, sans ordre apparent, les "psychophonies de l'âme, ces bruits qui habitent notre intérieur." Dans cette surabondance informative, ni Filliou ni les deux acteurs du Legaleón Teatro ne font de sélection: "Comme l'art peut se situer en toute chose, dit Esperanza, on peut trouver l'essentiel, de l'importance ou à l'inverse de l'absurde, en tout."

Un esprit qui doit également se retrouver dans les bribes de théâtre, les poèmes visuels joués par les deux comédiens. Le public, lui, se place où il veut dans l'exposition, obligé de choisir, de sélectionner ce qu'il verra et entendra: il n'y a pas de scène. "Nous voulons ainsi sortir du cadre strict du théâtre", dit Oskar Gómez Mata. Mais avec des textes décousus, une action qui court d'un bout à l'autre de l'exposition, dont les objets servent d'accessoires de jeu, c'est bien ce théâtre ibérique très tendance qui se manifeste: des souvenirs du très explosif After Sun renaissent, une pièce volontairement choquante, qui avait fait du bruit à Saint-Gervais l'an dernier: "Rodrigo García est un ami, explique Oskar Gómez Mata, mais notre but n'est pas la provocation: les visiteurs doivent juste se sentir bien."